

PRO FRIBOURG

Juin 2001

Trimestriel N° 131







Au soir du 10 juin, l'euphorie régnait à Bulle, à voir le trio des compères syndics. Pour le Bullois et le Tourain, cela se comprend: ils auront leur route ...dans dix ans et, d'ici là ils n'auront pas à bouger le petit doigt pour les lointaines mesures d'accompagnement. Mais pour le Fribourgeois? Avec la A189, le Pont de la Poya est retardé d'autant, car la Confédération a averti qu'elle ne financera pas les deux projets en même temps.

C'est pas grave: les conséquences, c'est pour les autres. D'ici dix ans, responsables politiques et ingénieurs auront qui, pris leur retraite, qui changé de poste. On s'apercevra bien un jour que le retard avec nos voisins se sera creusé dans l'évolution des mentalités.

Mais il est d'autres conséquences immédiates. Quand un canton à la fiscalité record se lance dans des projets aussi coûteux, il devient impossible d'être généreux dans les autres domaines. Il faudra continuer d'économiser, de bourrer les classes d'école au maximum et de réduire la culture à la portion congrue.

C'est pas grave: c'est le cadet des soucis de nos élus.

J FRI B 27 / DBL

Gérard Bourgarel

SOMMAIRE

LA ROUTE DE CONTOURNEMENT DE BULLE

Gérard Bourgarel A189 L'APRES 10 JUIN 3

PLACE A LA CULTURE

Gérard Bourgarel Pour une fois, bravo la communal 7

Olivier Suter Présentation du BELLUARD. 8

Pierre-Alain Rolle

Michel Ritter

André Sugnaux Echanges Fribourg-St-Pétersbourg 18

Gérard Bourgarel Une première à St-Pétersbourg 22

PLACE A LA PHOTO

Martine Wolhauser Un point de vue de. 25

ACTUALITES

Gérard Bourgarel L'Eglise Saint-Paul 34

La Villa Thérèse 36

2

ILLUSTRATIONS

En pages de couvertures, photographies de Jean-Daniel Berclaz: une invitation à son «Vernissage d'un point de vue» le vendredi 6 juillet à 18h. précises au Belluard.

Crédit photographique: p. 1 et 6, Jean-Roland Seydoux à Bulle. p. 25 à 33 et 36, Martine Wolhauser, Fribourg.

Dessins d'André Sugnaux en p. 20 et 21.

© PRO FRIBOURG, MÉANDRE ÉDITIONS, Stalden 14, 1700 Fribourg

ISSN 0256-1476

IMPRESSUM

PRO FRIBOURG

Stalden 14

1700 Fribourg

Tél. 026 322 17 40

Fax 026 323 23 87

Conditions d'abonnement

Ordinaire Fr. 48.-

De soutien Fr. 80.-

Réduit (Avs, étudiants, apprentis) Fr. 38.-

Imprimerie Fragnière SA, Fribourg

CCP 17-6883-3

PRO FRIBOURG

1700 Fribourg

Tirage 3'800 exemplaires

LE VOTE GRUÉRIEN, SES ATTENTES

Alors que les «Oui» étaient à deux contre un sur l'ensemble du canton (3 contre deux en ville), le district de la Gruyère a accepté le crédit pour la A189 à plus de 80%, atteignant même une quasi unanimité dans la vallée de l'Intyamont: c'est là une majorité écrasante. Avec la Singine, au particularisme également très fort, c'est l'un des bastions de l'esprit régional. Le réflexe identitaire a joué en plein. Si bien qu'il n'y avait, dans le microcosme politique gruérien, pratiquement aucune voix discordante. Cette mobilisation a eu les effets escomptés.

Ce vote ne modifiera pourtant en rien les problèmes de circulation dans la traversée de Bulle et de La Tour-de-Trême, ni dans l'immédiat, ni pendant la dizaine d'années nécessaires à la construction de la route de contournement. L'impatience manifestée par ce vote massif ne sera pas calmée pour autant et la situation continuera à se dégrader. Car, dans l'intervalle, aucune mesure sérieuse n'est prévue pour fluidifier le trafic ou réduire ses nuisances et encore moins pour créer des transports en commun. L'ampleur de l'investissement routier ne laisse dans les années à venir que des brouilles pour les mesures d'accompagnement.

Le journal La Gruyère, qui a fait sur le thème un excellent travail d'information, a, par la plume de son rédacteur en chef, Patrice Borcard, salué sans triomphalisme un résultat qu'il appelait de ses vœux sous le titre «Un oui sans blanc-seing» en précisant sa pensée:

«Ce soutien des deux tiers de l'électorat pourrait être interprété comme un blanc-seing par les bétonneurs de service. Ce serait ignorer les enseignements d'une campagne tendue. Car devant ce verdict populaire, l'A189 a l'obligation de réussir. Elle ne

doit pas se contenter d'être une route supplémentaire. Elle doit pousser jusqu'à son terme la philosophie qui a guidé sa conception. Autorités et ingénieurs sont attendus au premier rond-point des mesures d'accompagnement.»

Et d'ajouter: «La volonté politique sera-t-elle au rendez-vous? Les arguments des opposants, notamment ceux de Pro Fribourg, ont permis de mesurer l'impact croissant de l'idée de développement durable. Emerge progressivement dans l'opinion la conscience de l'impasse dans laquelle se dirige une société esclave de la voiture.»

Et d'appeler en conclusion à «une approche renouvelée de l'urbanisme et du phénomène routier.»

On ne peut mieux dire.

PAROLES DE GAGNANTS!

BULLE - LA TOUR-DE-TRÈME **A189**

215 millions gagnés!

OUI *le 10 juin!*

Le Comité de soutien A189/Poya. J.P. Siggen, C.P. 613, 1701 Fribourg

Les gagnants sont, pardii!, les commanditaires de la campagne publicitaire, hors du commun à ce jour, pour la A189. En premier lieu les grosses boîtes de génie civil et les gravières de la région. Tous-ménages distribués sur l'ensemble du canton, pubs dans les journaux, affiches, sont venues en renfort de la propagande officielle. Une propagande massive – dix fois supérieure à celle des opposants soit 15 000 Frs dont 5000 Frs de l'ECOFORUM – à la mesure des retombées attendues par ces entreprises sur un tel chantier: une rente de situation pour les dix ans à venir... De la part des entrepreneurs, le calcul est juste, le placement fructueux.

Ce qui l'est moins, c'est la propagande unilatérale et trompeuse du Conseil d'Etat: faus-

sant le débat, quand les illustrations font croire que la Grand'Rue à Bulle sera à l'avenir libérée des voitures et propagent la vision d'une Gruyère idyllique revenue aux temps de la Belle-Luce.

Même débordement, mais en sens inverse, pour les votations fédérales: là, la propagande officielle était sage, mesurée et terne, face à la grosse artillerie de l'ASIN et de Christoph Blocher. De quoi s'indigner, s'inquiéter à juste titre.

Va-t-on à l'avenir FAIRE PASSER les projets aussi dispendieux que juteux à coup de centaines de milles de pub? C'est un réel danger pour notre démocratie.

CÔTÉ «PARTI» GOUVERNEMENTAL: L'UNION SACRÉE!



Urs Schwaller, Conseiller d'Etat,
Directeur des Finances

?? Je soutiens le projet A189 parce qu'il est un investissement durable et nécessaire.

La charge financière est supportable pour les finances cantonales. OUI à la A189. ??



Ruth Luthi, Conseillère d'Etat,
Directrice de la Santé publique

?? Il est indispensable de corriger les effets négatifs de la mobilité lorsqu'ils détériorent la qualité de la vie. De plus, la solution projetée porte une attention particulière aux aspects écologiques et de sécurité.

OUI à la A189 qui est une bonne solution à un vrai problème. ??

OUI à la A189 le 10 juin!

Fait marquant de cette votation: le soutien sans faille du Conseil d'Etat aligné couvert derrière son chef de file.

Le dernier rebondissement de l'affaire de la police avait démontré que dans l'adversité le gouvernement cantonal présentait un front uni. L'actuel glissement, du consensus à la pensée unique, est un développement nouveau dans un canton qui sortait à peine de la tutelle d'un parti dominant. Et cela se passe à quelques mois des élections cantonales!

Pour cet exercice obligé, les membres du Conseil d'Etat vont bien devoir rompre l'alignement, reprendre un peu de couleur. Simple formalité, tant ils(elle) sont assurés de remplir sans grand risque, à la façon du Conseil communal de Fribourg.

A trop jouer la collégialité, le parti socialiste peinera à marquer la différence. Quelle différence? Ce qui pourrait être un projet de société, une vision pour l'avenir.

En s'alignant pour la A189 sur la droite dure, la chambre de commerce, le TCS et les syndicats ... patronaux, il a pris un risque.

Il a eu beau s'arquebouter contre la privatisation partielle des EEF, dans le même temps, il privatisait (à perte) la Maison du Peuple de Fribourg. Une institution symbolique: «Acte de foi et de courage. Expression ... des idéaux et des aspirations du mouvement ouvrier.» (Selon le défunt «Travail» du 4 décembre 1994 pour le 75^e anniversaire de la Maison du Peuple).

Sic transit gloria.

Publicité dans l'Almanach Socialiste de 1925

FRIBOURG



Camarades!
Amis!

N'oubliez pas que notre
Maison du Peuple

Fondée en 1919
a toujours été le foyer
des œuvres sociales,
et que grâce à votre
fréquentation, elle
continuera à donner
l'appui nécessaire à
leur prospérité.

●
CUISINE SOIGNÉE
CAVE RENOMMÉE
CHAMBRES
CONFORTABLES

●
BIBLIOTHÈQUE
40 journaux et revues

●
Prix très modérés

LES PAYSANS, LES PERDANTS?

par Gérard Bourgarel



Le soir de la votation, Claude Lässer assurait que «les engagements pris vis-à-vis des agriculteurs seraient respectés.» Mais, peu après, répondant aux questions, il annonçait le «premier coup de pioche pour le 1^{er} janvier 2003»! Le temps, à ses yeux d'«affiner» les fouilles archéologiques et de trouver des terrains de remplacement pour les agriculteurs.

C'est là qu'il y a un «hic»: à ce jour, les agriculteurs touchés n'ont reçu aucune proposition de compensation. Et demain? S'agira-t-il de compensations purement arithmétiques - m² contre m² - à l'aide de parcelles glânées à gauche et à droite? Alors que les domaines les plus touchés sont des domaines performants et même d'un seul tenant, qui vont être coupés en deux par la route. L'expérience des paysans déjà touchés en son temps par les travaux de la N12 ne les rend pas optimistes: des sols dam-

més par les engins et les dépôts de matériaux, rendus imperméables et truffés de cailloux. S'ajoute le témoignage d'un agriculteur abordé par les ingénieurs lui conseillant de chercher un autre travail...

Dans notre canton, on a déjà sacrifié, depuis douze ans, en moyenne 200 ha par an de bonnes terres pour l'urbanisation et les routes. Le scrutin du 12 juin a clairement démontré que c'est la solidarité entre automobilistes qui a joué et non la solidarité avec les paysans. A titre d'exemple, on sait quel camp ont choisi MM. Francis Maillard et Pascal Corminboeuf!

Les paysans fribourgeois ne doivent pourtant pas être traités comme le sont les nomades. Nous suivrons cette affaire avec attention, pour que le vrai problème de paysans touchés dans leur outil de travail, dans leur existence même, ne soit pas occulté.

PLACE À LA CULTURE

Pour une fois, bravo la commune

Dans notre cahier de mai, nous avons relayé l'appel de David Streiff, directeur de l'Office fédéral de la culture, en faveur de FRI-ART. Notre centre d'art contemporain, qui a depuis dix ans fait œuvre de pionnier à Fribourg et en Suisse, était menacé de devoir fermer ses portes, ne disposant plus des moyens nécessaires à sa simple survie.

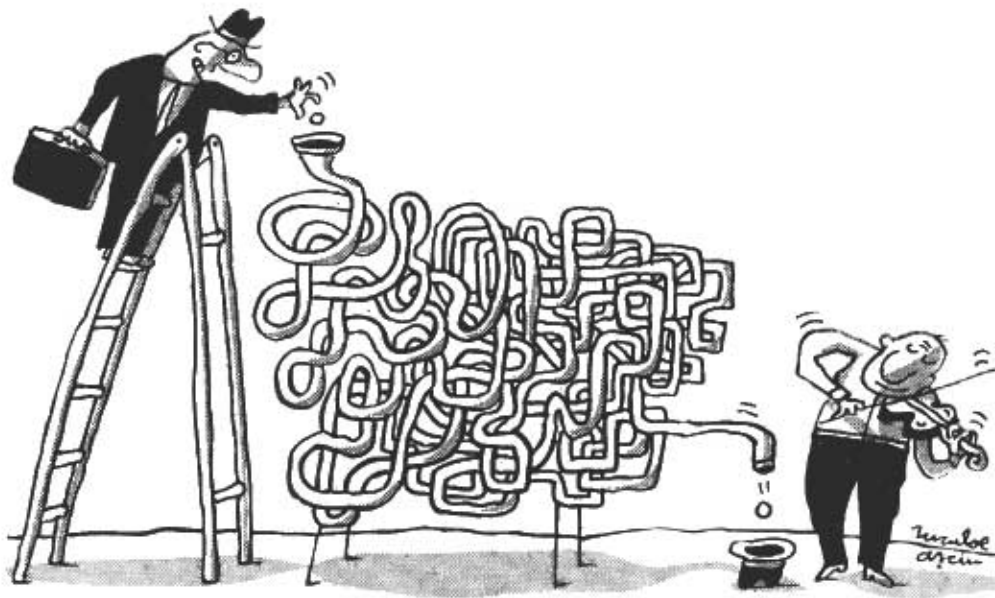
Nous remarquons que l'appel de M. Streiff était resté jusqu'alors sans écho... Et bien non, la Commune décidait entretemps d'octroyer à titre exceptionnel, une subvention extraordinaire de 30 000 francs à FRI-ART, motivant en ces termes sa décision:

«Le Conseil communal estime en effet qu'il est indispensable de sauvegarder ce lieu de culture régional, durant cette année de transition 2001. Il consacre à cet effet l'essentiel

du montant encore disponible des subventions extraordinaires culturelles figurant au budget de la Ville. Dès l'an prochain, le dossier du Centre d'art contemporain sera traité par la nouvelle Association de Communes pour la promotion des activités culturelles (ACPC).»

Et d'ajouter, ce qui n'est pas superflu: «Ainsi, pour la première fois de son histoire, FRI-ART disposera du budget revendiqué et admis comme raisonnable par les experts en la matière.»

Le Conseiller communal Jean Bourgnicht, qui vient de prendre en mains le dicastère de la culture, a pris ainsi immédiatement les mesures salvatrices pour FRI-ART: bravo, vraiment. Il a tranché le nœud gordien de l'octroi au compte-goutte des subventions qui avait cours jusqu'alors.



BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL

LE BELLU: IL A BIEN FALLU L'INVENTER

par Pierre-Alain Rolle

Automne 1981. De retour d'un séjour de 5 ans en Espagne je trouve Fribourg en effervescence: l'ancien séminaire occupé par la magnifique exposition «Fri-Art», plusieurs groupes de théâtre et de danse nouvellement créés. Les festivités de 1981 y sont pour quelque chose, et aussi l'esprit d'ouverture du conseiller communal Jean-Pierre Dorthe.

8 Eté 1982. Pour la première fois j'entre dans le Belluard. Un spectacle de danse se joue entre des tas de sable et des pavés que la voirie n'a pas évacués. L'endroit sert de dépôt: machines, matériaux. Ce soir-là, il nous vient l'envie, à Klaus Hersche et moi, d'inventer un destin culturel à ce lieu magnifique. A Genève vient de se créer le festival du Bois de la Bâtie, et à Zürich le Theater Spektakel. Pourquoi pas un festival d'été à Fribourg?

Tout va très vite. En juin 1983, le Festival du Belluard-Bollwerk ouvre ses portes. C'est une réunion d'artistes locaux, un mélange de professionnels et d'amateurs avec quelques invités extérieurs. Le festival dure plusieurs semaines. L'endroit devient vite un lieu de rencontre et de fête.

En deux ou trois ans, le niveau du festival monte en flèche et il s'impose comme l'un des lieux culturels importants de Suisse. Notre association réunit fans de rock et férus de cinéma, mordus de la danse et du théâtre, de la chanson française, des marionnettes, des performances et des spectacles pour les enfants. En 1986, nous choisissons pour la première fois un direc-



teur artistique: Patrice Zurich. Le festival fait un nouveau bond qualitatif. Les Fribourgeois l'adorent. L'endroit est souvent plein.

Mais les pouvoirs publics ratent le coche: des investissements sont nécessaires; tout le monde le sait. Ça n'est pas toujours drôle de se lever au milieu de la nuit, quand il pleut, pour vider avec des perches une bâche mal fichue qui se remplit à péter, alors qu'on a déjà travaillé toute la journée en bénévolat, et qu'on a en plus une longue soirée de «Bellu» dans les pattes.

En 1989, fatigué, le festival fait une pause pendant une année. Je le quitte en 1991, au moment où il décide de s'engager résolument dans l'avant-garde.

* Pierre-Alain Rolle est cofondateur du festival avec Klaus Hersche et Claude-Alain Gaillet



En ses débuts, la programmation du festival oscille entre le plaisir des choses connues et le risque de la découverte. Parmi tous les spectacles que j'ai vus, j'en ai retenu deux qui ont touché la grande masse des spectateurs: La Fura dels Baus et Kazuo Ohno.

La Fura dels Baus

Plusieurs centaines de personnes se bousculaient dans la halle industrielle Wassmer sur le plateau de Pérolles pour assister, le jour de la Fête Dieu 1985, à la première représentation en Europe d'une jeune troupe catalane qui faisait sauter les barrières du théâtre: «le public est une masse, c'est comme de l'huile sur l'eau, ça bouge quand on touille». Et la Fura dels Baus touille: pétards, fusées, peinture, haches et bonbonnes de gaz, bagnoles tronçonnées – sans oublier leur rock si carré qui rentre dans la peau et participe à nous foutre la trouille de l'intérieur. Pas moyen de garder sa distance, ou d'analyser le contenu d'un point de vue brechtien: on court tout simplement, et d'autant plus vite qu'on n'a pas encore vu tout ce qui pourrait nous effrayer.

Kazuo Ohno

Quand ce vieillard presque nu s'est avancé dans le silence, seul, avec une lenteur de phasme, au milieu d'un Belluard bourré jusqu'au toit (un immense gradin avait été loué pour l'occasion), j'ai su que plus jamais pareil moment ne me serait donné à vivre. Kazuo Ohno éveillait de la tension à l'état pur, un jeu subtil des nerfs – les siens et les nôtres, sous les étoiles de juillet, au cœur d'un sanctuaire de molasse et de chêne. Dans le Belluard, le spectre de «l'Argentina» danse encore!



PERFORMANCES

PAR MICHEL RITTER*

Dès la première année d'existence du festival du Belluard-Bollwerk, j'ai été amené à organiser des événements dans les domaines de la danse contemporaine, du film expérimental, de l'art visuel et de la performance.

Je me souviens des premières soirées de performance où tout le monde restait perplexe et interloqué par cette forme d'expression encore peu connue. Je me souviens aussi de la critique dans la presse locale : le journaliste parlait plutôt de la température ambiante que du contenu artistique. Je me souviens encore des commentaires qu'on me faisait, avant, pendant et surtout après ces performances. On m'appelait volontiers, avec une certaine ironie, «Monsieur performance». Mais, d'année en année, les gens se rappelaient plus précisément des performances que d'autres spectacles qu'ils avaient vus.

Parmi les nombreux performeurs qui se sont présentés au Belluard, on peut citer John Armleder, Roman Signer, Christian Marclay

...

Un moment particulier

Au BBI, l'une des expériences artistiques qui me reste à l'esprit - parmi tant d'autres - est la présence sur scène de la danseuse afro-américaine Blondel Cummings. C'était la première fois que je 'voyais' danser une personne dans l'obscurité la plus totale : on l'entendait se mouvoir, c'est tout; le reste il fallait se l'imaginer, chacun pour soi; c'était juste magique, comme peut l'être le BBI en de multiples occasions.

M.R. 15 juin 2001

*Michel Ritter est directeur de Fri-Art, Centre d'art contemporain - Kunsthalle, Fribourg



*A gauche en haut :
John Armleder, 1983*

*A gauche en bas :
Stuart Sherman, 1987*

*A droite en haut :
Alex Harvey, 1994*

*A droite en bas :
Erik Hobijn, 1995*



A gauche
Swiss Mix
 Christian Marclay
 New York

A droite :
 Gaston Seelbach
 Hanspeter Litscher
 Paris

Swiss Mix, Christian Marclay
 création pour le BBI 1996

Le 28 juin 1996, Christian Marclay mixe en direct au Belluard 26 groupes musicaux provenant de tous les cantons suisses et issus de toutes les tendances musicales.

Gaston Seelbach, Hans Peter Litscher
 Création pour le BBI 1996

«Il y a comme ça dans la vie d'étranges personnages dont on apprend qu'ils étaient là lorsqu'ils n'y sont plus. Ainsi Gaston Seelbach, que l'on aurait encore pu croiser l'an dernier dans les rues Fribourg sans se douter que derrière sa dégainé et l'air préoccupé qu'il affichait se cachait un fou de la glace, et plus particulièrement du patinage artistique.

Bientôt un musée

C'est à Paris qu'on a commencé l'an dernier à s'intéresser à Gaston. Hans Peter Litscher, de l'International Skating Union (ISU), a pu faire l'inventaire des biens, surtout des documents, laissés dans l'appartement parisien. Il a ainsi découvert l'objectif de Gaston - inventer une nouvelle figure de patinage artistique - et le choix de Fribourg pour le



réaliser. Litscher a décidé d'entamer des recherches dans le canton et d'ouvrir la maison de Gaston au public dans le cadre du BBI 1996.

Gaston Seelbach possédait une admirable collection de timbres autour du thème de la glace, dont une de Haïti. Photos, livres, manuels, esquisses sont d'une grande richesse et retracent toute l'histoire du patinage. La «spirale de la mort», figure très dangereuse, hantait Gaston Seelbach. Le pan d'un mur y est consacré avec descriptifs précis des mouvements. Autre particularité: un autel, dédié à Sainte Lydwina von Schidam, patronne des patineuses. Mais le plus intrigant reste la patinoire artificielle que Gaston avait construite dans son salon et qui fonctionnait à l'aide d'un générateur. Lâchée à l'abandon, la glace a fondu et occasionné des dégâts au sol. C'est dans ce salon que Gaston s'entraînait. Hans Peter Litscher pense qu'il a atteint son but avant de quitter Fribourg sans laisser d'adresse. A sa manière, Gaston Seelbach a réussi à boucler sa boucle ...».

Magalie Goumaz, La Liberté, 25 juin 1996
 extraits

BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 2001



Durant les années 90, la programmation a été confiée à de nombreuses reprises à des curateurs extérieurs. Venus des quatre coins du monde, invités pour une édition sur le principe de la carte blanche, ils ont permis au public de notre région d'être en contact avec les formes les plus innovatrices de la création contemporaine.

La programmation 2001 a été imaginée conjointement par trois personnalités extérieures et par la commission artistique du BBI. Natxo Checa, directeur du Festival Atlantico à Lisbonne, James Giroudon, codirecteur de Grame, centre national de recherche musicale à Lyon et Sigismund de Vajay, responsable du Toit du Monde et du projet Argos à Vevey nous ont fait le plaisir, cette année, de dialoguer avec nous. Issus de contextes culturels différents, ils ont jeté un regard personnel, sensible et attentif sur la création contemporaine et donné la parole à des personnalités importantes et nécessaires de la scène artistique internationale.

Leurs choix et les nôtres ont permis, nous le croyons, de construire une édition riche en surprises, en découvertes et en émotions, une programmation qui fait la part belle à des projets novateurs et engagés: Pour que le Belluard demeure ce lieu où la recherche, l'audace et la pertinence sont – plus que tolérées – encouragées. Dans la frénésie culturelle actuelle, dans le consumérisme ambiant, nous en avons besoin comme jamais.

Nous nous réjouissons de partager avec vous les propositions multiples - radicales, intrigantes ou poétiques - des artistes que nous accueillons cette année à Fribourg.

Olivier Suter, directeur du BBI

12 Le Belluard Bollwerk International (BBI) 2001 aura lieu du 6 au 14 juillet prochain. Depuis 18 ans, la manifestation rythme les étés et la vie artistique fribourgeoise. Connue pour ses audaces et son indépendance d'esprit, curieuse, ouverte, surprenante, radicale, elle séduit, déconcerte ou énerve. A défaut d'avoir été fréquentée par toutes les personnes qui ont un avis sur elle, elle a le mérite de ne laisser personne indifférent.

Le BBI donne la parole, année après année, à des créateurs qu'il sent authentiques, à des artistes qui s'expriment pour nous émerveiller, pour nous surprendre ou pour nous réveiller. Depuis ses origines il a présenté régulièrement en première suisse – dans tous les domaines de la création – des troupes et des artistes encore peu connus du grand public (La Fura dels Baus, 1985, Royal de Luxe, Yvette Boszik, 1987, Taraf de Haïdouk, 1991, Victoria/Alain Platel, Meg Stuart, 1993, Goat Island, 1994, Raimund Hoghe, Hanspeter Litscher, 1996, Jérôme Bel, 1997 ...).

Cantan un huevo
Peter Bosch,
Simone Simons
Amsterdam
installation sonore

«Lors d'une traversée que nous avons effectuée entre Kiel et Oslo, le bateau vibrat imperceptiblement. Les bouteilles et les verres s'entrechoquaient sur les rayonnages du magasin duty-free, l'effet était hallucinant. Une grande et belle vague a amplifié le mouvement et les sons, puis, la vague s'affaiblissant, les sons se sont éteints comme ils avaient commencé.»
C'est dans ces moments qu'est né **Cantan un Huevo**.



Another city
David Hoffos
Vancouver
installation

Les installations de David Hoffos sont à la fois ludiques et spectaculaires. L'artiste investit des espaces obscurs. Il y installe de grandes maquettes, animées par des projections. L'immobile naît au mouvement, un monde fantastique prend forme.





X-mal Mensch Stuhl Angie hiesl Köln

Assise sur une chaise - suspendue 5-6 mètres au-dessus du sol à la façade d'un immeuble - elle fume ou tricote. Installé sur un siège identique, il parcourt le journal ou plume une poule à quelque distance de là. Petites activités banales, sans fard, quotidiennes, de personnes âgées qu'Angie Hiesl met en scène dans X-mal Mensch Stuhl.

A gauche : Musica mobile Percussions Claviers De Lyon

concert spécialisé

	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30	00:00	00:30	01:00	
ve 6.7	jean-daniel berclaz				jean-daniel fleury & nika spalinger senators subway david hoffas			marcel proust		grazand						
sa 7.7					philippe meste		sland black		gibart pierre		feyton 238					
di 8.7					peter bosch & simone simons		gibart ayra		remon signor							
ma 10.7					percussions claviers de lyon						harmony karine					
me 11.7					miguel pereira				harmony karine							
je 12.7					ion mundschau				lone thazmitz							
ve 13.7					jose de pruw / victoria				eencem							
sa 14.7					paul clark				diane of one							

sa 17 - sa 14.7

jean-damien fleury & nika spalinger - impacts - attraction. ouverture : ve 6.7 dès 20h30

sa 17 - di 17

véronique aubouy : marcel proust - film/installation. durée : 1800' (début ve 6.7 21h00, fin di 8.7 03h00)

sa 17 - sa 14.7

david hoffas : another city - installation. vernissage : ve 6.7 21h30

sa 17 - sa 14.7

"reste-t-il quelque chose à faire ?" - vidéos. vitrine rue de lausanne 17

sa 17

spencer tunick - performance collective rendez-vous 05h15 sur la place de l'hôtel de ville

sa 17

jean-daniel berclaz : 2e vernissage du musée du point de vue. 11h00 (organisation tri-art)

sa 17 - sa 14.7

peter bosch & simone simons : cantan un huevo - installation. vernissage di 8.7 20h30

sa 17 & sa 14.7

atelier enfants : l'album de familles. 14h00 à 15h30

me 11.7 & je 12.7

angie hiesl : x-mal mensch stuhl - performance. me à 17h00 et je à 12h00, centre-ville

me 11.7 & je 12.7

belluard bollwerk international case postale 120 - ch - 1701 fribourg

informations

tél +41 (0)26 321 24 20 - fax +41(0)26 321 24 21 - email belluard@bluewin.ch - site www.belluard.ch

DEVENEZ AMIS DU BBI

Individuel: 50.-
Couple: 80.-
Soutien: 250.-

Contactez-nous :

BBI
Case postale 120
CH - 1701 Fribourg
T +41 (0)26 321 24 20
F +41 (0)26 321 24 21
belluard@bluewin.ch
www.belluard.ch

CCP 17-11243-9

Larf
Josse de Pauw/
Victoria
Gent
théâtre

Charles Quint naît à Gand dans la nuit du 24 au 25 février 1500. Son règne commence à la mort de son père, en 1506. Encore enfant, il rêve de posséder un singe. On lui en offre un. Il se lasse cependant rapidement de l'animal et le fait brûler.
Larf est un oratorio. Son thème? Le pouvoir et ses aberrations

Sur scène:
Trois personnages (des rois?), trois acteurs magnifiques et retors accompagnés, soutenus ou bousculés par un big-band de seize musiciens fous, le Flat Earth Society qui avait enflammé le BBI 2000 lors d'un concert mémorable.



Afasia,
Marcel.li Antúnez
Barcelone
6 juillet

Membre fondateur de la mythique Fura dels Baus, programmeur lors du BBI en 1991, Marcel.li Antunez revient à Fribourg avec une performance décollante qui mêle images virtuelles, sons interactifs et robots. Une lecture contemporaine, délirante et aventureuse du mythe d'Ulysse.

Antonio Miguel
Miguel Pereira
Lisbonne
danse
11 juillet

A la recherche de quelque chose; aller au-delà de ce que j'ai. Limites; les dépasser. Chercher tout ce qui me surprend, qui m'interroge. Me confronter au confort. Recracher à tout prix les quantités des choses qui encombrant mon esprit. Je suis simplement encombré.

Impacts
Jean-Damien Fleury
et Nika Spalinger
Fribourg
Attraction

Imposante cage de fer, **Impacts** ressemble à première vue à une de ces attractions de fête foraine auxquelles une enseigne colorée et des lumières clignotantes confèrent un aspect joyeux. Son propos est plus grinçant que celui des manèges habituels. Ses utilisateurs circulent dans l'installation, armés de casques et de boucliers, pour se protéger du feu nourri des balles qui fusent en tous sens.

En haut à droite
Gummo
Harmony Korine
New York
Film/1^{re} suisse

Robogun
Philippe Meste
Paris

Il n'est pas sûr qu'on choisisse au fond jamais d'être artiste, mais qu'on y soit poussé comme d'autres d'entrer dans le maquis. Aussi, à l'évidence, **Meste** gît, se vautre même dans cette confrontation avec le manque minimum de toute concession. Il (nous) renvoie quelque chose, ne digère pas l'état de fait, ne peut s'empêcher de vomir ce triste sandwich de l'état (socio-économico-politico-libidinal) de là où nous en sommes ... »

Frank Perrin



LA FONDATION POUR LA RENAISSANCE DE SAINT-PÉTERSBOURG FÊTE SES DIX ANS

Nous adressons nos vœux les plus chaleureux à la Fondation, à son directeur Alexandre Davidovitch Margolis et à toute son équipe, pour la poursuite inlassable de leur action pour le renouveau et le rayonnement de la métropole des bords de la Neva.

Dans les relations culturelles renouées entre Saint-Pétersbourg et la Suisse, nous avons apporté depuis sept ans notre contribution, dont témoignent déjà nos publications sur Alexandre Herzen et François Birbaum. Cette collaboration a été pour nous enrichissante, tant le sérieux scientifique, la disponibilité et l'accueil chaleureux de nos amis russes ont été pour nous un stimulant et une fenêtre ouverte sur des horizons insoupçonnés. Les Pétersbourgeois, qui renouent avec la tradition internationale séculaire de leur ville, n'ont de cesse de vivifier nos relations, aidés en cela par Madame Madeleine Lüthi, Consul honoraire de Suisse et animatrice du Centre Culturel Suisse de la Marata (la rue Marat...). Aimable, généreuse et entreprenante, Madeleine Lüthi initie et encourage ce travail commun, en parfaite complicité avec Elena Mihailovna Tarkhanova, dont l'énergie et l'élan, jointes à ses connaissances linguistiques et scientifiques et à son réseau de relations, se jouent de tous les obstacles.

Nous en voulons pour exemple la parfaite réussite de la collaboration scientifique pour la restauration d'un parquet marqueté et armorié, unique en son genre, de la Grand'Rue à Fribourg, qui sera l'objet d'une publication l'an prochain et, pour l'heure, deux exemples récents d'échanges initiés par des privés – sans soutien officiel fribourgeois – mais d'une parfaite justesse de démarche. A commencer par l'expérience d'André Sugnaux, artiste glânois.

A PROPOS D'UN ÉCHANGE CULTUREL SUISSO-RUSSE

Comment rester indifférent à un peuple quand on sait combien d'ambassadeurs des Arts et des Lettres, comme Kandinsky, Chagall, Malevitch, Gontcharova pour la peinture, Dostoïevski, Pouchkine, Tolstoï, Gogol pour la littérature et pour la musique Tchaïkovski, Chostakovitch, Rakhmaninov, Rimsky-Korsakov, ont enrichi le patrimoine culturel européen! Et puis, il y a eu les Ballets Russes, leurs Etoiles, le faste des Opéras, les richesses de la Chorégraphie.

Comment ne pas être ému comme artiste en découvrant la formidable ouverture de l'expression picturale que nous a donnée Kandinsky au Bauhaus, en pensant à tous ces grands artistes russes qui se sont exilés de leur terre pour pouvoir s'exprimer librement!

Pour les avoir étudiés, avoir lu leurs manifestes et avoir essayé de comprendre leurs milieux artistiques et leurs conditions d'existence, j'ai pu prendre mesure de la force intérieure et humaniste de ces gens: Evguénia S. Guinzbourg par ses écrits *Le Vertige* et *Le Ciel de la Kolyma*, Alexandre Soljenitsyne avec *Une journée d'Ivan Denissovitch* et l'Archipel du Goulag m'ont montré ce qu'est «L'Âme Russe», délicieuse appellation de Gogol.

En 1990, j'ai été invité pour la première fois par l'Union des Artistes Russes à faire un séjour culturel à Léningrad. Ce fut une rencontre bouleversante. Les gens n'avaient rien, mais ils me donnaient tout. Les garde-manger étaient vides. Devant les étals des

magasins, on faisait la queue partout et pour tout, pour une dernière miche de pain, un kilo de riz ou une bouteille de vodka. En fin de journée, tout était vide ou presque. Il restait les Beriochka», ces magasins pour touristes, boutiques où l'on trouvait de tout encore, mais en dollars. Ces magasins me faisaient honte, il donnaient une dimension écoeurante à la pauvreté ambiante.

Durant ce premier séjour, de nombreux artistes m'ont invité dans leur atelier. C'était l'hiver. Il faisait une température extérieure de -10° à -15°; à l'intérieur, guère plus de 0°. Les ateliers devenaient des chambres froides. C'est là, dans ces conditions, que les artistes encapuchonnés, emmitoufflés, réchauffés par la vodka, devaient travailler. Au cours de leur travail, ils devaient dégeler tubes, huile et pinceaux pris dans le givre et la glace. Malgré cela, rien ne les empêchait de peindre. Le régime d'alors leur imposait une création conventionnelle. Il était frappant de constater que cette force créatrice avait des limites à ne pas dépasser. On la sentait butter contre la vérité. De ce fait, le sacré que l'homme aurait pu sortir de lui-même était aussi gelé et sclérosé que la peinture elle-même.

J'y suis retourné depuis que la perestroïka (c'est à dire le changement global) a donné cours à une certaine démocratie. Il est manifeste que beaucoup d'artistes, aujourd'hui, s'épanouissent pleinement dans leur libre expression.

Un formidable espoir renaît, malgré la lenteur, l'inertie de plus de 70 ans. Une paralysie culturelle se fait tout de même encore sentir. Mais cela ne veut pas dire que le talent n'est pas là. L'homme revit tant bien que mal cette sortie du tunnel. A nous d'essayer de voir de quoi ces artistes ont besoin.

De jalons picturaux, de comparaisons culturelles, de liberté...? Nous n'avons de leçons à donner à personne, mais des échanges entre nous, ne peuvent être que profitables pour chacun. C'est pourquoi je tiens à m'investir pleinement dans cette cause, cet encouragement mutuel.

Récemment, j'ai été sollicité par l'Académie des Arts Appliqués de Saint-Petersbourg de dispenser quelques cours sur l'histoire du vitrail et sur l'Art moderne occidental. J'ai pu, de ce fait, constater cette soif de savoir, de vouloir connaître ce qui se passe ailleurs, de partager nos cultures.

Les demandes du peuple russe ne sont pas restées sans échos. Lors de ma dernière exposition de peinture, au Musée «Vera Muckina» de ladite Académie, j'ai eu l'agréable sensation, à cette occasion de participer aux échanges culturels suisse-russes par la visite à mon exposition de notre Consul Honoraire de Suisse à St-Petersbourg, Madame Madeleine Lüthi, par son encouragement, par ses propos émis sur l'intérêt qu'avait ce travail pictural dans l'échange culturel (démarche allant dans le sens et la vocation du Swiss-Center que notre Consul a fondé dans cette ville).

Cette expérience s'associait parfaitement à un autre mouvement d'échange, d'étude culturelle et historique importante, entre la Suisse et la Russie. Les deux protagonistes sont pour la Russie, D' Elena Tarkhanova, consultante des affaires culturelles russes, et pour la Suisse et notre Canton de Fribourg, par Gérard Bourgarel, secrétaire de Pro Fribourg. Plus de 300 ans d'histoire, d'échanges suisse-russes y sont recherchés, inventoriés. Ce travail de longue haleine fera l'objet d'une publication importante, entre autres domaines, sur les échan-

ges culturels entre la Suisse et la Russie, à l'occasion du jubilé de St-Pétersbourg en 2003.

Dans ce même élan, il est à noter que notre canton sera prochainement honoré, sous le haut patronage de Madame Lüthi, par une exposition au centre culturel russo-suisse de St-Pétersbourg, lors de la parution du premier livre suisse traitant des Contes et Légendes de Fribourg, traduit en russe, tout récemment, par Sonia Sinitskaïa pour les écoliers et les amateurs de rêve en Russie.

André Sugnaux
artiste peintre verrier



*Couvent de Smolny,
St-Petersbourg.
Craie, encre de Chine
100 x 70 cm.*



*Première neige entre
Novgorod
et St-Petersbourg.
Craie, encre de Chine
100 x 70 cm.*



*Ci-contre:
Cathédrale Ste-Sophie à
Novgorod.*

UNE CRÉATION À SAINT-PÉTERSBOURG: «ANTIPODES» DE CLARA MESSAGERE

A l'occasion de la Journée Mondiale de la Francophonie, le 23 mars 2001, les «Antipodes» de Clara Messagère ont été montés sur scène par le Théâtre Blanc de Saint-Petersbourg. Ces dialogues entre personnages de Dostoïevski, tirés de L'Idiot et de Crime et Châtiment, ont été publiés en 1997, pour la première fois, en traduction russe, dans l'Almanach Dostoïevski de Moscou, encore du vivant de l'auteur.

Pourquoi un tel emprunt? Clara Messagère s'en est expliqué: «Si quelqu'un est à la source de ma nouvelle, c'est SIMONE WEIL, une philosophe française... héroïque et un penseur immense (...) J'ai eu envie d'appeler à la vie une figure christique. Et pourquoi pas faire appel au prince Mychkine et le confronter à nouveau à Rogojine, sur la base de l'approche de Dieu de Simone Weil, et voir ce qui allait se passer? J'ai été très vite dépassée. En effet, c'était une ambition démesurée. Là où Dostoïevski (et avec lui TOUS les écrivains qui ont tenté l'aventure: à savoir créer une figure véritablement christique) là, donc, où Dostoïevski lui-même a échoué, je n'allais pas réussir. Ce ne fut en définitive qu'un point de départ.» Et de préciser, d'autre part: «J'espère qu'en me lisant, nul ne pensera que je me suis amusée à pasticher Dostoïevski, mais qu'on comprendra qu'il est au centre de l'histoire, qu'il en est l'axe.»

Elle éclaire encore «ce que mes personnages disent, et plus encore, figurent implicitement. L'implicite, voilà bien la difficulté pour l'écrivain, autant que pour le lecteur. Si l'intuition est l'appréhension fulgurante du sens par subite accélération de l'intelligence, encore faut-il la faire accepter, et que le lecteur accélère avec nous. En cela, Dostoïevski était passé maître. Chacun de ses personnages est comme un attelage

que le cocher platonicien doit mener d'une main ferme, impitoyable. Cela tire à hue et à dia, cependant le véhicule va infailliblement là où Dostoïevski a décidé qu'il irait. Avec pourtant des moments (les obscurités, les longueurs qu'on lui reproche souvent) où il laisse à ses bêtes la bride sur le cou, dans l'intention de voir «ce qu'ils ont dans le ventre». C'est admirable de conduite. C'est la suprême liberté du créateur, qui laisse ses créatures être ce qu'elles sont: des personnages ravagés d'intentions secondes, lesquelles nous sont révélées au fur et à mesure que l'auteur les découvre lui-même, en eux, en lui.»

Etre lue, reconnue en Russie, c'est sans doute ce que Clara Messagère pouvait espérer de mieux, elle qui écrivait en 1997 à sa traductrice, Elena Tarkhanova:

«Ce que représente pour moi la Russie? Je l'ai dit, elle satisfait mon imaginaire. C'est un livre d'images (Billbin!). Mais c'est avant tout l'histoire d'un peuple et d'une pensée... J'entre en dialogue avec cette histoire, cette pensée. Je connais les limites et les risques du dialogue; mais l'extrême réserve, qui est peur de l'autre et de soi, en comporte aussi. Simone Weil dit à peu près: «Tous nous attendons passionnément qu'on nous demande: Qui es-tu?». Il me semble que le Russe sait poser cette question (parfois par sa seule présence!) et aussi qu'il y répond sincèrement. ...Les Occidentaux ont peur de leur ombre. Il ne faut pas avoir peur de son ombre; il faut la contempler et DIRE ce qu'on a vu. Vos écrivains, vos philosophes ont eu (ont?) ce courage. Voilà pourquoi j'ai besoin de la Russie.»

АНТИПОДЫ

по одноименной новелле
Клары Мессажер

23-24 марта 2001

23



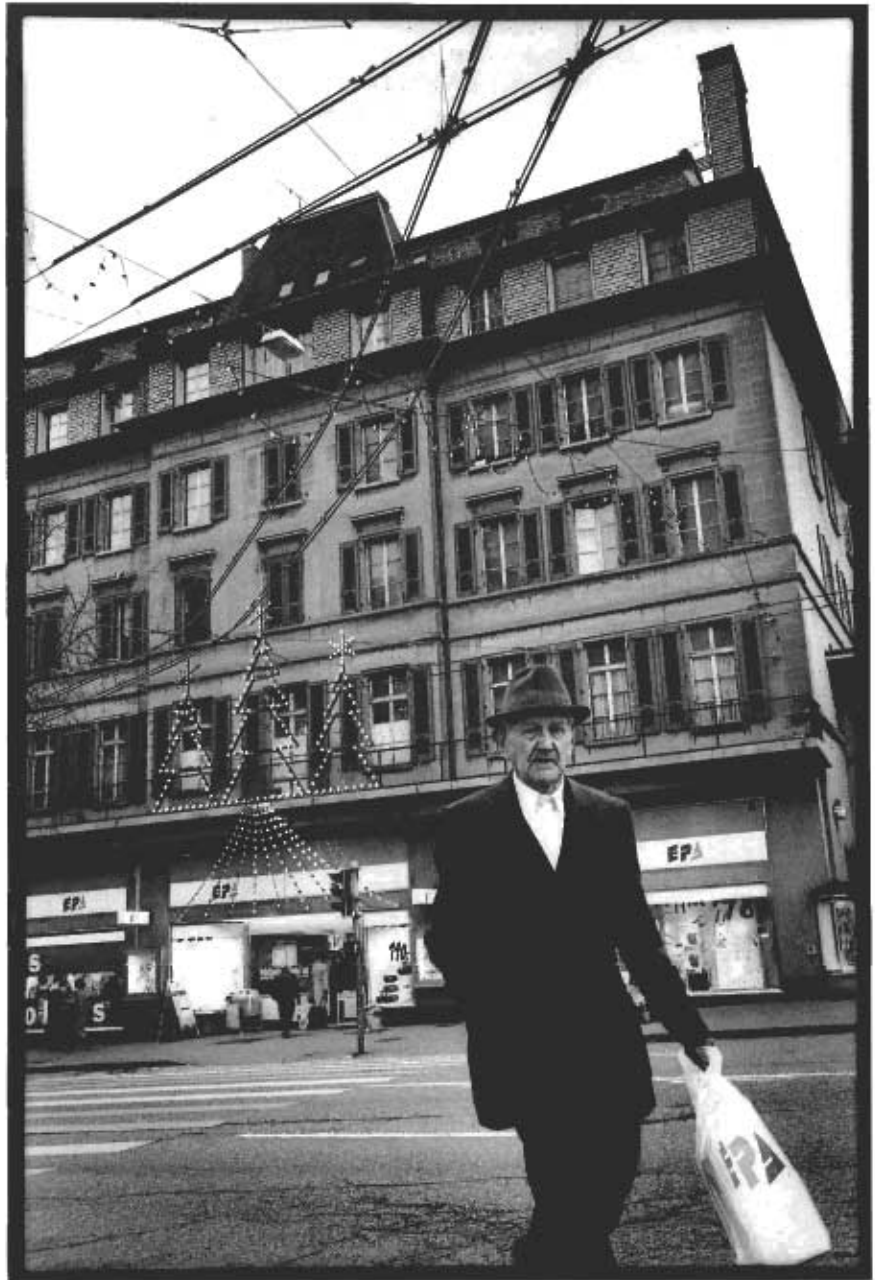
*Au vernissage de l'exposition Clara Messagère:
Allocution de D.A.
Dostolevski,
arrière-petit-fils
de l'écrivain.
Madeleine Lüthi avec
Elena Tarkhanova,
traductrice de l'œuvre
de Clara Messagère.*



Les acteurs du Théâtre Blanc à la première d'Antipodes de Clara Messagère: debout de gauche à droite: V. Soltikov (Raskolnikov) A. Bezroukov (Prince Michkine) I. Chibanov (Rogogine) assise: M. Soloptchenko (Elle)

FRIBOURG GARE-SUD

TERMINUS, TOUT LE MONDE DESCEND



LE DERNIER SOUPIR

Un quartier meurt rarement subitement. Il agonise plutôt. Il commence par se vider tout doucement de ses occupants, et les immeubles, ensuite, se délabrent. Cela peut parfois durer des années, comme certaines maladies pour l'être humain. C'est de cette manière que les promoteurs et démolisseurs, justifiés après coup, leurs projets de nettoyage des témoins architecturaux du passé, qui sont l'âme d'une ville.

Cette suite d'images est extraite d'un reportage de Martine Wolhauser. Malgré l'incompréhension et la méfiance qu'elle rencontra parfois dans son périple, la photographe nous fait pénétrer, comme par effraction, dans cette atmosphère de disparition lente et désespérante du quartier de la Gare-Sud.

Il reste des fantômes des êtres interlopes qui ont été les ultimes présences: le foyer des requérants de l'Hôtel Terminus: la carte d'Istanbul au mur de la chambre d'Aziz, un kurde expulsé de chez lui, dans le quartier historique du Phanar, évacué et détruit par les autorités de là-bas: ... destin. Il faut être de Fribourg pour réaliser pleinement l'ampleur du désar-



roi qu'on peut ressentir devant ce vide gigantesque qui donne le vertige. Le cœur de la ville bat irrégulièrement et au ralenti et communique son malaise aux passants. Comme si la présence de certains occupants erraient encore au-dessus du cratère: les clandestins, par exemple, qui priment possession des locaux sur l'arrière, un peu plus loin, ou encore ce mouvement spirituel peu connu qui y installa même son lieu de culte.

Philippe Chadoir a mis le doigt sur cet «hygiénisme» urbanistique (Pro Fribourg N° 119 de juin 1998) qui ampute la ville d'une partie de ses organes vitaux, pour que culture, hébergement, petit commerce, convivialité soient remplacés tantôt par des réalisations plus conformes aux exigences contemporaines de rentabilité des surfaces en centre-ville. «Il faut revivifier le centre» clament en chœur les hypocrites de tout bord, jamais en défaut de raisonnements sophistes pour justifier tous les sacrifiés sur l'autel du rendement brut. Et l'on engagera demain policiers et autres agents de sécurité pour remplacer le contrôle social ordinaire et sympathique d'un vrai quartier peuplé de gens qui y vivent, à l'instar des CFF qui suppriment les contrôleurs pour engager des gorilles. Attendons donc le grand jour de l'inauguration qui verra se presser tout le gotha, fier d'avoir fait le ménage de l'histoire.





28



L'AGONIE DU CAFÉ DES ALPES

Le site internet de la ville propose fièrement une galerie touristique de diapositives sucrées sur Fribourg, mais rien ou presque qui soit postérieur au XV^e siècle, comme s'il ne s'était rien passé, entre le Moyen-Age et la privatisation des EEF.

Le trou vertigineux d'aujourd'hui, qu'on essaie de cacher pudiquement derrière les palissades de chantiers, résonne pourtant encore des notes tremblantes et rauques de la cornemuse du Café des Alpes, dernière présence humaine en cette Saint-Sylvestre 2000, souffle éthéré d'un pouls faiblissant avant le passage de la Grande Faucheuse.

Trois ans déjà que Pro Fribourg s'est attardé sur ce calvaire urbain et a rappelé la riche histoire de l'Hôtel Terminus, du Théâtre, puis Cinéma Capitole; bref, de tout ce qui fit la fierté de la ville depuis l'arrivée du chemin de fer, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Peu ou pas de personnages dans cette suite d'impressions ...même pas de squatters comme à Genève, car Fribourg est sage. Vive l'urbanisme-dollar, le verre, l'acier et le marbre rose ou vert d'un continent lointain. Nous sommes débarrassés des kilos de fiente de pigeon qui s'étaient accumulés dans les recoins les plus tranquilles. Et pourtant, autrefois, c'était un engrais très apprécié...

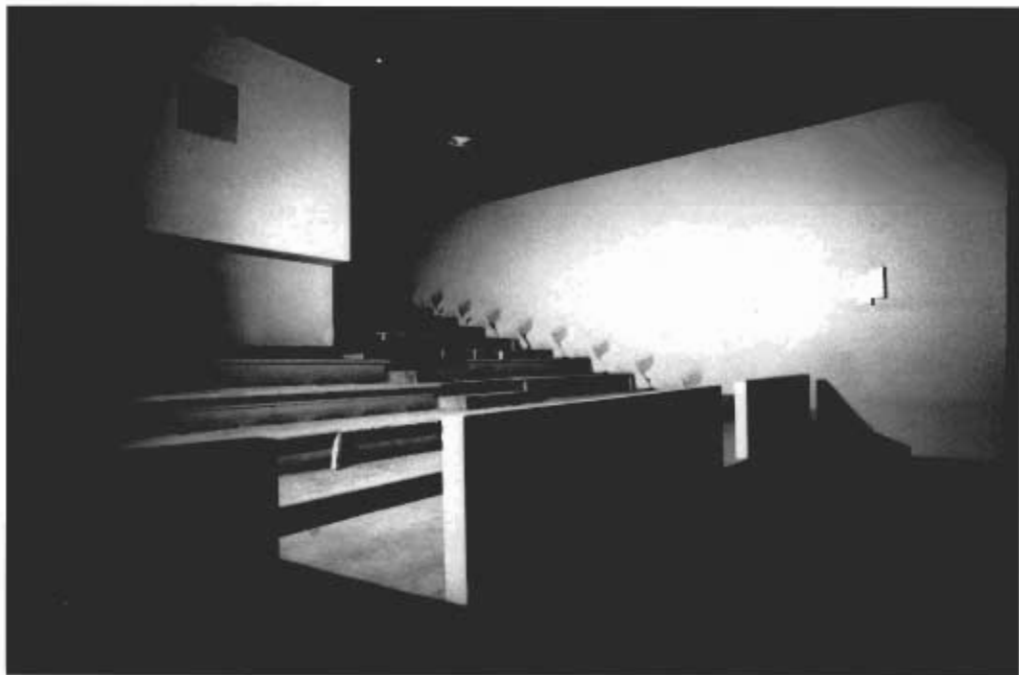
M. W.

29





30





31







L'ÉGLISE SAINT-PAUL



En 1976, nous posions cette devinette:

«Dans le quartier moderne (sic) du Schoenberg, on a construit successivement un service des automobiles, un centre de protection civile, un dancing et ...une Eglise. ...au premier coup d'œil, essayez un peu de les distinguer: Où est l'Eglise? Où est le dancing?»

Bien malin qui, de l'extérieur, parvenait à les différencier!

L'église Saint-Paul est un de ces bâtiments des années 70, hybride et multifonctionnel, voué au sacré comme par accident.

J'y ai assisté parfois à un service, un baptême, sans jamais y ressentir grand-chose, tant l'espace restait désespérément neutre.

Cette église vient d'être occupée par des «Sans-Papiers».

Les réactions dans le quartier ont été fort mêlées. Aux élans de solidarité répondaient des récriminations: «On allait gâcher la Fête du quartier», qui prenait si bien place dans ce bâtiment si multifonctionnel. Un sacrilège?

Un Conseiller d'Etat est venu, coincé dans son rôle et quelque peu gêné*)

Et l'Evêque du diocèse est passé à son tour: il a eu quelques paroles simples, évangéliques.

L'Eglise Saint-Paul?
La Maison du Père, un lieu d'accueil.

Elle a reçu, enfin, sa véritable consécration.

Gérard Bourgarel

*) pas facile de rester fidèle à ses convictions, d'obéir aux exigences de Berne et ...de couvrir son chef de la police des étrangers, Georges Chassot, ce mouton noir qui a reçu tant de mansuétude qu'il n'en a pas à donner.



**MASSACRE
À LA TRONCONNEUSE:**
*Un des beaux parcs
urbains aux mains de la
Commune vient de nous
être «ratiboisé», laissant
la Villa Thérèse au
Schœnberg entièrement
dénudée.
Simple constat.*

COURRIER DES LECTEURS

Suite à notre dernier cahier, nous avons reçu ces remarques de M. Robert Caillot, ancien directeur de l'Institut Economie et Humanisme de Lyon:

«Je vois que dans le Canton aussi, les élus et leurs urbanistes font de l'aménagement du territoire au coup par coup, après et non avant, oubliant que, ce faisant, ils accentuent à grands frais le «déménagement» du territoire. La majorité des «plans d'occupation des sols» sont révisables, c'est-à-dire qu'ils ne servent à rien: les promoteurs immobiliers, privés et publics, font la loi. Comme presque toujours, les intérêts parti-

culiers, sous couvert de respect des libertés, l'emportent sur l'intérêt général.

Comme vous le faites remarquer pour la cathédrale Saint-Nicolas, ce qui manque, c'est une vue d'ensemble de ce qui est à faire: les «experts» du détail pullulent mais il n'existe plus d'urbanisme digne de ce nom: Notre société oublie qu'une batterie de microscopes, baptisée «équipe pluridisciplinaire», n'a jamais donné et ne peut donner une vue d'ensemble.

Continuez le combat de Pro Fribourg!»



06.07.01

MUSÉE DU POINT DE VUE

